

**Poème n°337 : Paulette Wright... Pourquoi ?**

Quelle délétère Gloire  
— En ton esprit privé d'espoir —  
Voulais-tu, en ce week-end noir,  
Célébrer, à Reims, Rue de la Victoire ?

Quelle meurtrière Étoile  
— Avec ta main, à rebrousse-poil —  
Voulais-tu effleurer, prise dans quelle toile,  
Brusquement désireuse de hisser la Grand-Voile ?

Quel oiseau de Malheur,  
— Tout oreille, mais dans l'erreur —  
Voulais-tu écouter, au chant trop ravageur,  
Torturée par des doutes, traversée par des peurs ?

\* \* \* \* \*

Oui ! Quelle vive faim de Possédé,  
— De tes entrailles subitement évadée —  
Voulais-tu satisfaire, par la vie excédée,  
En gravissant un pylône où nul n'accédait ?

Oui ! Quelle obscure pulsion  
— En ta chair mue par l'émotion —  
Voulais-tu assouvir, sans hésitation,  
En touchant des câbles à haute tension ?

\* \* \* \* \*

Foudroyée sur le coup, tu chus sur le sol  
Où l'on te retrouva, gisante dans une rigole,  
Libérée — souhaitons-le ! — des affres des idoles  
Qui cherchent dans quelque Ailleurs ce qui console !

Quelles que soient tes raisons, atterrés  
Par ton geste, pris par nos vies affairées,  
Jamais nous ne comprendrons, tous sidérés,  
Le pourquoi de ce choix de jeune femme égarée.

D'autant qu'on le savait, il n'y avait  
Dans ton bel être aucun talent surfait.  
Bien au contraire ! Sur la scène où tu rivais  
Ceux qui t'ovationnaient, toujours tu éblouissais.

Le choc dissipé, la tristesse passée,  
L'incompréhension disparue, enchâssées  
Au fond des cœurs, tu laisseras, bien placées,  
La vision d'un ange ardent dans un univers glacé ;

L'image d'une chanteuse talentueuse, éprise de nature,  
Qui joue sur sa guitare des refrains qu'on murmure ;  
La silhouette d'une attachante comédienne mature  
Qui, par son jeu, ébranle notre monde vil et dur.

\* \* \* \* \*

Voilà pourquoi,  
Fragile, brillais-tu,  
Comète dans nos Nues,  
De passage, qui laissait coi  
— Messagère inattendue,  
Amène et sans dédain —  
Nos âmes de citadins,  
Grises et perdues !

Hélas  
Cependant,  
Au fil des ans,  
De guerre lasse,  
— Chacun oserait le nier —  
À nos tâches, nous finirons,  
Inconstants et fanfarons,  
Par... un jour t'oublier.

\* \* \* \* \*

Oh ! À ne plus se réjouir de tes au-revoir :  
« À très vite, dans cette vie ! », par effet miroir,  
Espérons que tu percevras, tout attendrie, le nôtre,  
Humain, trop humain : « À très tard, dans l'Autre ! ».

Poème écrit par **Philippe Parrot** © ( blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com) )

Entre le 16 et le 26 juin 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.